Conclusion. Nouvel âge de la mission, nouvel âge de l'historiographie

Christian Sorrel

▶ **To cite this version:**

Christian Sorrel. Conclusion. Nouvel âge de la mission, nouvel âge de l'historiographie. Catherine Foisy, Bruno Dumons, Christian Sorrel. La mission dans tous ses états (XIXe-XXIe siècles). Circulations et réseaux transnationaux, 27, Peter Lang, pp.261-262, 2021, coll. Dieux, Hommes et Religions. halshs-03345359

HAL Id: halshs-03345359
https://shs.hal.science/halshs-03345359

Submitted on 15 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Conclusion

Nouvel âge de la mission, nouvel âge de l'historiographie

Christian Sorrel

Feu la chrétienté ? Feu la mission ? La décennie 1950 a proclamé la mort de la chrétienté avec Emmanuel Mounier, détaché des ferveurs de la « nouvelle chrétienté » du pape Pie XI comme de la « conception profane chrétienne » du Maritain d'*Humanisme intégral*. La décennie suivante, sans affirmation aussi tranchée, a dévalué à son tour la mission dans le climat de contestation généralisée des institutions catholiques suscité par l'interaction du séisme conciliaire et du mouvement social. Mission, chrétienté, l'une et l'autre avaient partie liée avec le projet intransigeant de restauration catholique promu depuis la Révolution. Celui-ci a renouvelé l'Église en la concentrant dans la personne de son chef, encore entravé par les liens du pouvoir temporel puis transformé en puissance morale, interlocutrice des nations et actrice du bien commun de l'humanité. Il a fécondé le mouvement missionnaire en reliant l'évangélisation outre-mer et la rechristianisation de l'Europe qui envoyait au loin ses femmes et ses hommes et répandait ses modèles spirituels et pastoraux, non sans compétition entre les communautés issues de la grande fracture du XVI^{e} siècle.

C'est cette dialectique, teintée d'utopie, d'où l'échange réciproque, mais inégal, n'était pas absent, qui fut bousculée dans les années 1960, après une érosion depuis l'entre-deux-guerres. Érosion sans doute, et aussi mutation avec le renouvellement des injonctions romaines de séparation des intérêts des nations coloniales et des objectifs missionnaires, les travaux de la jeune missiologie, les mouvements d'indépendance des pays du Sud et, dans leur sillage, l'affirmation des jeunes Églises. Mutation aussi avec le renouvellement du volet européen de la mission (« mission intérieure »), né au XVI^{e} siècle, réactualisé par la césure révolutionnaire puis la prise de conscience de la déchristianisation, angoissante au milieu du XX^{e} siècle. Église, clergé, paroisse, l'adjectif « missionnaire » qualifiait tout, avant de tomber en discrédit sous le souffle déconstructeur d'un mois de mai tumultueux. Pouvait-on encore proclamer Jésus-Christ, convertir ? Mais la mort annoncée de la mission n'a pas eu lieu, avec ou sans le mot, en terre catholique comme en terre protestante, évangélique surtout. Paul VI a privilégié le terme « évangélisation », Jean-Paul II a imaginé la « nouvelle évangélisation », avec un élargissement progressif de l'Europe au monde, institutionnalisé par Benoît XVI, François suscite des « disciples-missionnaires » dans la ligne des Églises latino-américaines. Laïcs, clercs, mouvements sont impliqués. De nouvelles mobilités émergent, du Sud vers le Nord, du Sud vers le Sud. Des communautés charismatiques entrent en jeu avec une stratégie de visibilité. D'autres restent guidées par la priorité donnée au témoignage silencieux. La compétition confessionnelle est relancée, au risque de fragiliser le dialogue œcuménique et interreligieux.

Le tableau mouvant de la complexité actuelle, scruté par les théologiens, les sociologues, les anthropologues, les politistes, invite les historiens à un regard rétrospectif sur la mission. Il ne s'agit pas, bien sûr, de remettre en cause le tournant majeur pris par l'historiographie depuis la décennie 1980 avec le glissement d'une hagiographie missionnaire vers une histoire scientifique dont les apports sont considérables sur les acteurs de la mission (la curie romaine, les sociétés bibliques et missionnaires, les congrégations religieuses masculines et féminines), les enjeux diplomatiques et politiques, les réalisations sur le terrain. Il s'agit de prolonger les lignes directrices bien tracées en accordant une importance décisive aux circulations et aux transferts dans une réciprocité complète (hommes et femmes, idées, spiritualités, dévotions, médias, circuits financiers, impacts sociaux). Les religions et les Églises constituent des objets transnationaux par excellence. L'historiographie francophone et surtout française a pourtant tardé à prendre en compte cette dimension et à proposer des modèles de diffusion verticale ou de circulation centripète ou centrifuge et des analyses multipolaires en termes de réseaux. L'une des ambitions de la rencontre de Montréal était d'avancer en ce sens en suggérant des voies de renouvellement de l'histoire des missions que l'on appelait jadis lointaines. Les textes rassemblés prennent en compte des périodes et des situations différentes. Ils jouent sur les échelles. Ils montrent les contacts et les échanges. Ils mesurent les déplacements personnels et institutionnels dus à la rencontre et à la confrontation. Ils ouvrent des pistes en invitant les chercheurs à relire le passé à frais nouveaux pour mieux comprendre le présent sans tomber dans le présentisme.